

Zénobe... et le couteau dans la plaie

- Pardon... pardon... laissez-nous passer s'il vous plait ! Merci !

Zénobe avait failli se faire bousculer par deux infirmiers pressés emmenant un patient.

Ils se dirigeaient vers la salle d'opération, en se frayant un passage dans un couloir passablement encombré.

Il avait à peine eu le temps d'apercevoir le patient, la tête entourée d'un linge.

Sa forme étrange le frappa : une énorme bosse.

Le linge n'arrivait pas à la dissimuler complètement.

Mais qu'est-il donc arrivé à ce pauvre homme ? se demanda-t-il. *Bizarre...*

Il voulut détendre l'atmosphère et son amie Johanna qu'il accompagnait.

Il lâcha donc d'un ton enjoué :

- *Tiens ? ils opèrent même les licornes ici ?*

Il comprit vite que sa tentative d'humour tomberait à plat.

Johanna, tendue et agacée, le foudroya du regard :

- *Je ne trouve pas ça drôle du tout !*



Par chance, deux chaises venaient de se libérer. Ils s'y installèrent.

Au bout du couloir, le monsieur au gros pansement s'énervait :

- *Mais puisque je vous dis que je ne veux pas qu'on me l'enlève !*

Laissez-moi tranquille ! Je n'ai pas envie d'avoir encore plus mal !

Il finit par disparaître dans la salle d'intervention.

- *J'ai l'impression qu'on va en avoir pour un moment !* dit Johanna. *Heureusement qu'on a prévu large !*

Stupide accident quand-même... qu'est-ce que je suis maladroite !

Elle soupira : *Ce genre de truc n'arrive qu'à moi. Je suis vraiment cruche !*

Zénobe regarda la main de son amie dans laquelle était planté un couteau.

La plaie ne saignait plus, mais la faisait grimacer de douleur à chaque fois qu'on touchait le manche.

Puis il regarda autour de lui :

- *Mais non ça n'arrive pas qu'à toi. Regarde à droite, à gauche, en face... Toutes les personnes ont un couteau planté quelque part. A l'évidence, tu es loin d'être la seule ! Cela semble même être tristement banal.*

La dame à côté de lui s'agitait sur son siège.

Zénobe la regarda avec bienveillance et lui sourit.

Elle aussi avait un couteau planté dans la poitrine... pas loin du cœur.

- *Ah mon cher monsieur,* lui dit-elle, *vous n'imaginez pas combien ma vie a été dure.*

Je me suis mariée très jeune, à 17 ans. Je ne connaissais rien de la vie.

Les premières années ont été belles, mais mon mari est devenu peu à peu violent, et exigeant avec moi.

Il voulait faire « la chose » plusieurs fois par jour.

Même quand j'en n'avais pas envie... Il me disait : « J'ai des besoins ! Tu ne peux pas comprendre !

Et de toutes façons c'est moi le chef : c'est biblique ! »

Ses soi-disant besoins étaient plus importants que ce que je ressentais. J'avais l'impression d'être un objet.

On s'est séparés. Je n'en pouvais plus. Qu'est-ce que j'ai souffert !

Zénobe posa sa main sur le bras de la dame :

- *Et ça va mieux maintenant ?*

Elle resta silencieuse un moment, et lui dit d'une voix lasse :

- *Monsieur, on ne guérit pas si vite d'une vie remplie de souffrances.*

Je me demande toujours ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça.

J'ai beau tourner et retourner cette question dans ma tête, je ne trouve pas la réponse.

Le pire c'est que je n'ai trouvé aucune aide, aucune main tendue.

En plus de mon ex-mari, j'ai été maltraitée par l'avocat de la partie adverse lors du procès, lâchée par la plupart de mes ami(e)s et des gens de mon église. Même le pasteur n'a pas été à la hauteur !

Les yeux de Zénobe se penchèrent vers le couteau et il put y lire :

- *Et vous êtes venue à la Clinique des Blessures pour vous faire enlever le couteau ?*

- *Oh ! pas forcément l'enlever ! ... il ne me dérange plus trop. Je m'y suis habituée.*

Je voudrais surtout que ma plaie soit moins douloureuse et qu'elle cicatrise.

Zénobe devint songeur.



Colère
Amertume

Il pensait au processus par lequel se réparent les lésions des tissus et organes : la cicatrisation. Sans cette expression de la grâce bienveillante de Dieu pour notre corps, nous serions couverts de plaies béantes. Il réalisa que Dieu intervient aussi dans la cicatrisation de nos blessures émotionnelles. Souvent sans que nous nous en rendions compte. Des versets montèrent dans son esprit, qui parlaient justement de ces soins de Dieu :
Ps 147v3 C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, et qui bande leurs plaies
Luc 10v33-34 mais un Samaritain, allant son chemin, vint à lui, et, le voyant, fut ému de compassion, et s'approcha et banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin
 Sans ces soins, nous aurions un fardeau de douleurs émotionnelles croissant de jour en jour depuis notre enfance.

Il eut une idée qui lui sembla lumineuse et sage :
 - *Avez-vous pensé à demander à Dieu de vous guérir ? d'intervenir pour que votre plaie cicatrise ?*
 - *Oh mon petit monsieur, des dizaines de fois... mais tout cela est resté douloureux comme au premier jour !*
Je me demande parfois où est Dieu, et s'il n'est pas insensible à ma souffrance.
 Zénobe resta perplexe. Son idée était finalement très moyenne. Mais il n'arrivait pas à trouver pourquoi...
 Et se demanda pourquoi Dieu tardait parfois tant à guérir les blessures.

Un éternuement sonore les fit sursauter. Le monsieur assis en face d'eux se moucha en grimaçant. Une odeur aigrelette d'alcool mal digéré arriva jusqu'aux narines de Zénobe.
 - *Ça vous fait mal ?*
 - *De quoi voulez-vous parler ?*
 - *Mais... euh... de ce couteau planté dans votre foie.*
 - *Un couteau ? mais quel couteau ?*
Non, je suis juste venu pour qu'on soulage mon mal-être.
 Zénobe essaya de lire ce qui était écrit sur le couteau : **Ad... Addict... Addiction**



Une porte s'ouvrit. Johanna donna un coup de coude à Zénobe.
 - *C'est le boss, lui glissa-t-elle. Le docteur Brian O'Pinel, le chef du service « Guérison des blessures ». Un Irlandais.*
 Le docteur posa un regard plein de compassion sur toutes les personnes installées dans le couloir. Et les salua, avec un sourire chaleureux :



- *Bienvenue à chacun. Je vous remercie pour votre confiance. Je vais faire mon possible pour vous soulager. Mais il faut que je vous dise une chose importante : il va falloir coopérer. Je ne pourrai rien pour vous tant que vous n'accepterez pas de sortir le couteau de votre plaie. La présence du couteau empêchera toujours la cicatrisation et la guérison de votre blessure. Même Dieu ne pourra pas vous soulager !*

Zénobe fut étonné que ce grand médecin soit obligé de rappeler une telle évidence. Et pourtant... les paroles du médecin firent naître un murmure de protestation. Des discussions animées agitèrent tout le couloir.

L'une après l'autre, plusieurs personnes se levèrent et s'en allèrent, déçues, tristes, ou en colère... Au passage, nos amis s'efforcèrent de saisir les inscriptions portées par les couteaux : **Rejet, Abandon, Injustice, Humiliation, Trahison, Pas d'estime de soi, Amertume, Colère, Besoin de contrôler, Fuite, Boulimie, Pitié de soi...** et encore bien d'autres. Le défilé était émouvant. Zénobe fut frappé par toutes ces souffrances liées aux blessures subies.

Les choses étaient un peu en désordre dans sa tête. Il se tourna vers Johanna :
 - *Au fait... c'est quoi pour toi une blessure ?*
 Johanna resta pensive un moment.
 - *Il me semble qu'une blessure c'est une douleur émotionnelle vive. C'est une souffrance que je ressens dans une relation lorsque l'une de mes attentes, que j'estime essentielle, n'est pas satisfaite.*

La définition plut à Zénobe. Mais elle nécessitait quelques précisions :
 - *Qu'est-ce que tu appelles « attente essentielle non satisfaite » ?*

- Euh... ben... je pense à plein de choses : être aimé(e) par mes proches, mes amis, mes frères et sœurs, mon conjoint si j'en ai un, et par Dieu bien-sûr ! Et aussi : être protégé(e) et en sécurité... je veux dire : pas abusé(e) physiquement, ou spirituellement, être respectée dans ce que je suis et ce que je pense...

Zénobe ajouta :

- Peut-être aussi... ne pas être seul(e), avoir des relations heureuses et enrichissantes etc...

Leur échange fut interrompu par la secrétaire du docteur O'Pinel qui invitait Johanna à s'approcher.

Zénobe aida son amie un peu chancelante à se lever et ils entrèrent dans le bureau du docteur.

- Hey, fit celui-ci. Je ne peux pas soigner deux personnes à la fois !

- Non non ! protesta Zénobe. Je n'ai pas de problème de couteau, je suis juste là pour accompagner mon amie.

Les yeux du docteur croisèrent ceux de Zénobe, qui y lut beaucoup d'affection.

Puis ils se posèrent sur la bosse que Zénobe avait sur l'épaule. Celui-ci réajusta son pull d'un air dégagé.

- Vous êtes sûr que ça va ? demanda le médecin d'une voix très douce.

Zénobe fit mine de ne pas entendre.

L'assistante du docteur O'Pinel entra, avec une énorme boîte de pansements en tous genres.

- Mademoiselle Johanna, vous allez passer dans la salle de soin, vous enlèverez votre couteau et choisirez dans la boîte le pansement qui conviendra à votre situation. Je reste avec vous.

Johanna sembla passablement perturbée par ces mots, Zénobe aussi d'ailleurs.

- Comment ça ? fit-elle. Je comptais sur vous pour m'enlever ce couteau... Comment pouvez-vous me demander une chose pareille ? Je ne peux pas croire que je peux me guérir moi-même de ma souffrance. C'est vous le médecin, non ?

Le docteur sourit et se dit que ces deux jeunes bien sympathiques avaient besoin d'une petite mise au point.

Comme la plupart des gens qui venaient le consulter, d'ailleurs.

Le bon docteur expliqua qu'il était important de bien distinguer deux sortes de souffrances :

1- **la souffrance « normale »** qui fait partie de notre vie, liée à la maladie, à la mort, à tous les obstacles au déroulement d'une vie idéale, aux questions sur l'origine des choses : pourquoi cette épreuve ? pourquoi moi ? que veut Dieu ?

Cette souffrance est permise par Dieu, dans ses voies souvent mystérieuses voire incompréhensibles ! Elle a du sens.

Job 5v18 Car c'est lui qui fait la plaie et qui la bande ; il frappe, et ses mains guérissent.

Prov 20v30 les plaies nettoient le mal

2- **la souffrance « rajoutée, inutile »** que je m'inflige. Comment ça ? en posant et en cultivant (dans la difficulté douloureuse) un regard qui n'est pas juste sur ce que je suis. Et aussi sur ce que je vis. Et sur qui est vraiment Dieu. Et aussi en mettant en œuvre des stratégies que je pense opportunes pour éviter une nouvelle souffrance du même genre à l'avenir.

Dans le cerveau de Johanna, les choses commençaient à devenir un peu plus claires.

- J'essaye de vous suivre, Docteur... voulez-vous dire que le couteau planté dans ma main, tous ces couteaux plantés dans les personnes qui attendaient avec moi... tout cela c'est de la souffrance qu'on pourrait s'éviter ?

- Oui ! répondit le docteur. Tous ces couteaux représentent les pensées fausses mises en place et cultivées autour de la blessure : sentiment de rejet, d'abandon, d'injustice, d'humiliation, de trahison, manque d'estime de soi, amertume, colère contre celui qui m'a fait mal... ou contre Dieu.

- Euh... un couteau c'est toujours une pensée fausse ?

- Non ! ça peut être aussi le comportement que j'installe pour m'éviter de revivre la même blessure : le besoin de contrôler, l'attitude d'isolement par rapport aux autres, le refuge dans le secret... si courant dans beaucoup de familles.

Ou alors un palliatif que je développe pour masquer la souffrance de ma blessure initiale sans me rendre compte que je me rajoute de la souffrance : compensation (chocolat, nourriture, sport, travail...), addiction (anxiolytiques, whisky, drogues), maladie psychosomatique même...



Zénobe n'avait jamais vu les choses sous cet angle. Il réfléchit à voix haute :

- Si je comprends bien, avec le temps on souffre davantage de ce qu'on a mis en place autour de l'événement douloureux que de l'événement lui-même ! Mais pourquoi appelez-vous ça des « couteaux » ?

- Eh bien, dit le médecin, parce que ces pensées fausses, ces comportements d'évitement et ces palliatifs empêchent la plaie de cicatriser... comme autant de couteaux qui resteraient plantés. Et ces choses s'installent, hélas, dans la durée.

Il fit un clin d'œil encourageant à Johanna :

- Allez avec mon assistante. Enlevez ce couteau planté dans la blessure. C'est vous qui l'y avez planté, il n'y a que vous qui puissiez l'enlever. Et mettez le bon pansement sur votre plaie. En choisissant des pensées justes.

Elle suivit l'infirmière dans la pièce attenante.

Elle venait de comprendre que son histoire de couteau... ce n'était pas du tout un accident.

Cette relation qui avait si bien commencé, et puis sa déception amoureuse, tous ces espoirs envolés... oui sa souffrance avait été réelle et vive. Mais ce n'était pas ça le couteau !

Elle réalisa que cet événement difficile de sa vie avait entamé sa confiance en elle, et aussi en Dieu :

Je ne suis pas capable... à la hauteur... je n'y arriverai jamais...

Je me demande si je suis attirante...

Est-ce que j'aurais un jour de la valeur pour un gars ?

Est-ce que Dieu m'aime vraiment ?

Pourquoi a-t-il permis ça pour moi ? etc.

Toutes ces mauvaises pensées entretenues...

Voilà le couteau planté dans la blessure.

Qui rendait impossible le travail de Dieu.

Et donc la cicatrisation !

Quelques minutes plus tard, elle ressortit de la salle de soins.

Une lueur joyeuse brillait dans son regard.

Le couteau planté dans sa main avait bien-sûr disparu.



Quelques jours plus tard...

Johanna avait raconté son histoire à Ginette qui l'avait écoutée avec beaucoup d'intérêt.

- Tu sais, dit-elle, ton expérience je l'ai faite moi-même aussi, et à plusieurs reprises.

Comme l'a bien dit ton docteur : depuis la chute, la souffrance est liée à notre humanité.

C'est par la souffrance que nous apprenons beaucoup de choses. Elle est un indicateur utile, il ne faut pas la redouter.

Mais ce n'est pas la peine d'y rajouter une couche de souffrance inutile.

Ni de bloquer pendant des mois, ou des années, le processus de guérison que Dieu veut mettre en œuvre.

Attention donc à ce que nous mettons en place quand nous passons par des moments difficiles.

- Dis, Ginette, crois-tu que je devrais en parler avec Lina ? Cela fait plus de 20 ans qu'elle traîne son fardeau de douleurs. Elle a été abusée sexuellement par un membre de sa famille pendant toute son adolescence. Il reste de cette période sombre de sa vie une énorme colère qui la ronge. Contre ses frères et sœurs qui refusent de reconnaître ce qu'elle a subi. Et sont toujours encore dans le déni. Cette colère pourrait-elle être « le couteau dans sa plaie » ?

Ginette allait lui répondre quand Zénobe déboula, la mine joyeuse en lançant un « Hello les filles » sonore.

- Ah tiens... remarqua Johanna, taquine. Ta bosse sur l'épaule a disparu ! Qu'est-ce que tu as fait du couteau ?

- La même chose que toi... j'ai mis quelques pensées fausses au compost. Et j'en ai planté de bonnes à la place.

Il se tourna vers sa vieille amie :

- Dis-nous, Ginette. Depuis quand n'as-tu plus de couteaux plantés ? Tu n'as plus jamais mal nulle part ?

Celle-ci éclata de rire :

- Oh si ! ça m'arrive encore bien d'en planter dans des zones douloureuses de mon âme.

Zénobe retenta un peu d'humour :

- Si je comprends bien, tu te plantes encore ?

Cette fois, les deux dames rirent de bon cœur :

- Oui, on peut dire ça, dit Ginette. Mais je ne laisse plus le couteau en place pendant des années... comme autrefois.

En cela j'ai progressé. La douleur que je ressens m'indique le chemin que j'ai intérêt à prendre.

Je mets un nom sur mes souffrances, je fais le tri entre ce qui est permis par Dieu et ce qui relève de ma responsabilité.

Plus jamais mal nulle part ? Oh si... j'ai plein d'endroits sensibles dans mon âme.

Elle continua, songeuse....

- Ils font encore un peu mal quand quelqu'un appuie dessus. Mais ce sont des cicatrices, pas des plaies ouvertes.

Des cicatrices sans couteaux... Les souvenirs des choses difficiles que Dieu a permises pour moi en vue de me construire et me transformer. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai confiance dans sa sagesse souveraine !

Mais le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le christ Jésus, lorsque vous aurez souffert un peu de temps, vous rendra lui-même accomplis, vous affermira, vous fortifiera, et vous établira sur un fondement inébranlable 1Pi 5v10.